

Dans sa brièveté, le texte de Marc est pourtant riche d'enseignements.

En particulier, nous sommes appelés à donner un contenu à la conversion (changement de cœur, de route) et à ce qu'est la Bonne Nouvelle.

En tout cas, Jésus montre le chemin, guidé par l'Esprit, il connaît l'épreuve de la faim, de la soif, de la tentation, de la lutte contre le mal, et au bout de tout cela il DEMEURE avec Dieu.

Il devient même, par sa manière d'être, d'agir, d'aller vers tous et toutes, sans exclusivité, spécialement les rejetés, les montrés du doigt, les pauvres, les "n'ayant pas droit à la parole", oui, il devient lui-même la Bonne Nouvelle de Dieu.

Et se convertir, ce sera, notamment, mettre sa confiance et son espérance en lui.

Marc évoque la tentation de Jésus, en termes très concis, après avoir rapporté son baptême dans les eaux du Jourdain et avant de mentionner la première annonce publique de la Bonne Nouvelle.

Cette présentation à elle seule a beaucoup de signification. Tout d'abord, le baptême donné par Jean atteste le changement d'attitude et de mentalité – et de cœur – que demande la venue du Royaume de Dieu.

Mais cette conversion demande à être éprouvée.

C'est le récit de la tentation éprouvée par Jésus qui le révèle. La tentation n'a pas épargné Jésus, il voulut partager avec les humains la pesanteur et la fragilité inhérente à leur condition.

À travers ce récit, il nous est permis d'y voir comme une allusion voilée à la tentation que nous subissons nous-mêmes à longueur de vie.

Tout se passe, en effet, comme si l'incroyance, l'indifférence apparaissent, aujourd'hui, comme normale, évidente, naturelle, et cela à un nombre important de nos contemporains, dans le monde occidental surtout.

Et croire que le "Royaume de Dieu s'est approché", c'est, comme le dit Saint Paul : *"scandale et folie"*.

Pourtant, le texte évangélique nous le dit, c'est "l'Esprit qui poussa Jésus au désert".

Et pourquoi donc ? Qu'allait-il y faire ? En fait, si on réfléchit un peu, "aller au désert" c'est faire le vide, se désencombrer, s'affronter soi-même, alors que les masques sont tombés et que les illusions sur soi-même, se sont dissipées.

Et pour cela, pas besoin d'aller très loin ; il y a des "déserts" là, tout près, omniprésents, au cœur de nos sociétés bruyantes, de nos existences harassantes : solitude – incompréhension – mépris – doute – violence.

Mais, encore faut-il que ces déserts deviennent pour nous des lieux où puisse jaillir une vie nouvelle.

En tout cas, le texte de Marc associe à Jésus, dans le désert de la tentation, tous les personnages qui figurent dans les poèmes de la création (dans le livre de la Genèse), l'ESPRIT (le SOUFFLE), le TENTATEUR, les BÊTES SAUVAGES, les ANGES.

Mais, surprise, le jardin d'Éden, luxuriant de vie est devenu un désert.

Dès lors, l'enjeu de NOTRE tentation s'éclaire : il dépend de chacun de nous, mais aussi de nos efforts collectifs que notre monde redevienne un JARDIN habitable pour tous où les humains se réconcilient avec la création, la nature, le terre et puissent vivre en justice et en paix entre eux.

Les quarante jours de la tentation renvoient au quarante jours et nuits du déluge, aux quarante années d'errance des Hébreux à la recherche d'une terre où s'établir.

Le déluge fut pour l'humanité de cette époque un fléau, une épreuve avant la renaissance et un départ nouveau scellé par l'arc-en-ciel donné par Dieu en signe d'alliance avec les humains.

Signe grandiose de la volonté de vie et de salut du créateur, mais aussi symbole fort de notre responsabilité commune à l'égard de la planète.

Dieu, dit la Bible, se souviendra à tout jamais de cette alliance.

Et NOUS ?



SALVADOR DALI – La tentation

